

Avez tenu jusqu'à présent, n'est fondé que sur vos victoires ; ce qui est de très-dangereuse conséquence, d'autant que selon mon sentiment la victoire est toujours injuste, quand elle n'a pas une cause légitime, soit pour avoir satisfaction des injures que l'on peut avoir reçues, ou bien qu'un juste titre vous oblige à faire la guerre, soit pour vous défendre, soit pour reconquérir ce que l'on pourroit vous avoir usurpé ; que si vous n'observez ces maximes ; le commencement & la fin de vos victoires ne peut être jamais qu'injuste ; & quand la victoire n'a que la force pour fondement, l'on peut dire justement ce qu'un pirate disoit à Alexandre : Vous êtes le grand Larron, & moi le petit.

Donc, messieurs, pour reprendre le chemin que vous avez quitté ; & si vous voulez vous conduire par les regles de la justice, il faut nécessairement que vous rendiez à Dieu ce qui est à Dieu, & au roi ce qui appartient au roi, c'est-à-dire, à mes successeurs : il faut aussi que vous mainteniez le peuple en son ancienne liberté, pour laquelle j'ai autant & plus d'affection que pas un de vous autres ; vous rendrez à Dieu ce qui lui appartient, si vous faites en sorte que l'Eglise soit rétablie en bon état, selon l'Ecriture-Sainte, parce qu'elle est à présent en un étrange désordre (a). Je voudrois bien maintenant

---

(a) Le roi parle ici des Presbytériens qui avoient réduit la Religion à une squelette de culte, & pour ainsi dire, à une pure spéculation. Les cérémonies